

JOEL YANOFSKY
Finis le statu quo

«J'ai lu dans ma vie tellement de mauvais romans... je me disais que je ne pouvais pas faire pire.» Joel Yanofsky est journaliste littéraire depuis 20 ans pour les journaux anglophones canadiens. Dans son premier roman, *L'échelle de Jacob* (La Pleine Lune), ce grand admirateur de John Updike et de Philip Roth se moque allègrement de tout. Le couple, la banlieue, les déchirements

même si ses parents sont morts depuis une quinzaine d'années. Il y a trois ans à peine, Joel Yanofsky habitait toujours dans la maison de ses défunts parents à Chomedey. «Jacob est l'homme du statu quo. Moi aussi. Mais à la différence de mon héros, je sais que c'est impossible de ne pas changer.» À 35 ans, Jacob est encore puceau. Il vit une relation impossible avec la femme qu'il aime et qui préfère le garder comme ami. De son côté, l'épouse de son meilleur ami, qu'il trouve sexy mais dont il n'est pas amoureux, a jeté son dévolu sur lui. Pris entre deux chaises, Jacob privilégie la passivité, malheureux comme les pierres. «Mon roman est inspiré d'une histoire d'amour que j'ai vécue. J'ai mis six ans à l'écrire. Quand j'ai commencé, ça n'allait pas bien du tout. Puis ça s'est mis à aller très bien, puis très mal encore. À la fin du roman, je ne croyais plus en rien. J'étais découragé. Je me disais que les histoires d'amour, c'était trop difficile

pour moi.» Il esquisse un sourire satisfait. «Mais la situation a encore changé depuis: je suis très heureux en ce moment.» Il sort fièrement une pile de photos de sa poche. «C'est mon garçon, Jonas. Il a deux ans et demi.» Joel Yanofsky est en train de terminer son deuxième roman. «C'est la suite du premier. On y retrouve les mêmes personnages.» Il espère bien l'avoir fini d'ici décembre: sa femme donnera naissance à leur second enfant à ce moment-là...



ments politiques du Québec... rien ne résiste à son humour décapant. Personne n'est à l'abri, surtout pas lui-même. «Je cultive l'autodérision, dans l'écriture mais aussi dans la vie. C'est une stratégie. Ça ne veut pas dire que je me déteste. C'est probablement typique de l'humour juif.»

Le héros de son roman, Jacob, a 35 ans. À peu près l'âge qu'avait l'auteur quand il a commencé à écrire son livre. Juif anglophone, Jacob vit en vase clos, dans le bungalow où il a grandi en banlieue de Montréal. Il ne se résigne pas à quitter l'endroit,

ROMAN ANGLAIS
Du vin et des livres

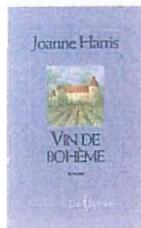
Après le grand succès remporté par son roman (et le film) *Chocolat*, l'écrivaine anglaise Joanne Harris propose *Un de bohème* (Libre Expression), une épopée aux frontières de la magie et de la réalité. C'est une bouteille de vin qui parle ici. Elle raconte l'histoire de Jay Macintosh, un écrivain anglais devenu célèbre dès la parution de son premier livre, mais qui se perçoit comme un raté parce qu'incapable de retrouver l'élan créateur. Muni de quelques vins de bohème, notre homme va s'installer dans le sud de la France, où il a déniché un vieux château à vendre. Suit une aventure abracadabrante qui lui permet de retrouver sa muse.

Le trame est un peu languette et cousue de fil blanc. Mais on finit par s'attacher à la bouteille de vin oubliée, qui frémit à l'idée d'être enfin dégustée par son propriétaire.

ROMAN AMÉRICAIN
Le polar de l'été

La romancière américaine Patricia Cornwell multiplie les best-sellers. Ses livres, traduits, sont distribués dans 24 pays et Sony Pictures vient d'acheter les droits de sa série Kay Scarpetta. On comprend pourquoi! Ses polars

glacent le sang et sont ciselés jusqu'à l'obsession. Dans *Dossier Benton* (Calmann-Lévy), la médecin légiste Kay Scarpetta se voit piégée par un tueur en série aux allures de loup-garou. Victime d'une machination, elle se retrouve bientôt au banc des accusés. Mais Scarpetta n'a pas encore dit son dernier mot. Tant pis si elle doit mettre sa tête sur le billot et lever le voile sur un passé douloureux qu'elle tente d'oublier: la mort de son amant, Benton...



ROMANS QUÉBÉCOIS
Deux inévitablement

«Je suis né avec un poisson rouge dans la tête.» C'est la première phrase de *Mon frère de la planète des fruits*. C'est signé Perro et ça vient de paraître aux éditions Les Intouchables. On y voit le monde par



la lorgnette d'un fou enfermé depuis l'enfance dans «une maison de débilés». C'est à désespérer de l'humanité. «Je suis seul au milieu d'un lac et je flotte en attendant que mon radeau coule. Je vais couler avec lui. Je n'ai pas réussi à ralentir le monde pour m'y faire une place.» Il y a dans ce deuxième roman de Perro une parenté certaine avec l'univers d'un Réjean Ducharme ou d'un Gaétan Soucy. Il y a surtout un ton, une voix. Malheureusement,

Perro être un peu la saucée... C'est le cas aussi de Pauline Gélinas, qui publie chez le même éditeur *Le sexe sale*. Un premier roman dénotant,

qui révèle un grand talent. Franchement provocateur, *Le sexe sale* a tout du livre scandale. C'est l'histoire d'un amour-passion sans limites, où les fantasmes les plus pervers sont permis. L'auteure ne mâche pas ses mots et ne nous épargne aucune scène hard. Ce qui n'exclut pas les envolées lyriques et les considérations existentielles. Mais on finit par se lasser, en grande partie à cause des trop nombreux dialogues et des interminables digressions. Dommage! On attend le prochain...

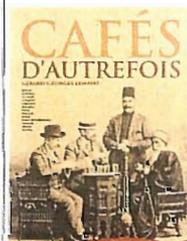
ROMAN FRANÇAIS
Un Modiano grand cru

Thérèse, 19 ans, cherche sa mère, présumée morte. Elle suit une femme au manteau jaune élimé aperçue dans une station de métro. Mais est-ce bien de sa mère qu'il s'agit? Cette mère qui l'a abandonnée à Paris en pleine guerre pour disparaître au Maroc. *La petite bijou* (Gallimard) nous plonge en plein mystère. On avance à pas de loup avec Thérèse, surnommée dans l'enfance «la petite bijou» par sa mère. Tandis que la fille mène désespérément son enquête, des images du passé l'obsèdent. Elle revoit sa mère au nom de comtesse qui se donnait des airs de grandeur. Pourquoi cette femme imprévisible s'est-elle enfermée peu à peu dans un monde imaginaire? Comment expliquer tous ses gestes louches? *La petite bijou* demeure un roman énigmatique. C'est cotonneux comme dans un vieux film en noir et blanc. C'est inquietant, tendre et douloureux à la fois. C'est une merveille, signée Patrick Modiano, l'un des romanciers français les plus inclassables qui soit.



Pause-café

Dans *Cafés d'autrefois* (Flammarion), Gérard-Georges Lemaire trace un portrait historique des cafés célèbres de la planète. Il y a de quoi rêver! Imaginez Alfred de Musset et George Sand au Café Florian durant leur escapade vénitienne. Diderot philosopant avec ses amis au Café de la Régence, à Paris. Rimbaud qui frappe Verlaine de son couteau à la porte du Café Pigalle. Simone et Jean-Paul au Café de Flore, évidemment, mais avant eux Apollinaire, Breton et Aragon, sans oublier Malraux. On serait tenté



aussi de faire un saut du côté du Café Royal à Londres, hanté par le spectre d'Oscar Wilde et fréquenté par le créateur de Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle. À Vienne, le Dr Freud joue aux échecs au Café Central, où Stefan Zweig ne dédaigne pas aller, tandis que Gustav Klimt et Egon Schiele ont leur table réservée au Café Museum. Mais si l'on se fie à l'inventaire proposé dans ce livre, rigoureusement documenté et



agréablement illustré, il n'y aurait nulle part en Amérique du Nord un établissement du genre digne de mention. Et le Cherrier, alors?